

HOMMES ET ANIMAUX EN EUROPE DE L'ÂGE DU FER AUX TEMPS MODERNES ET CONTEMPORAINS - CORPUS D'INFORMATIONS HISTORIQUES ET ARCHÉOZOOLOGIQUES (à paraître 1991)

Frédérique AUDOIN-ROUZEAU*

Depuis quelque quarante années, les études archéozoologiques s'accumulent. Monographies présentant les résultats de l'étude de la faune d'un site, compilations régionales, mises au point méthodologiques s'ajoutent les unes aux autres. Et ces milliers d'articles et de parutions éparpillés à travers toute l'Europe peuvent être interprétés comme un signe positif certain de la vigueur de cette discipline encore jeune qu'est l'archéozoologie des périodes historiques, et de la place qu'elle a fini par conquérir. Le bien-fondé de l'étude d'une faune historique n'est plus une chose qu'on met en doute, pas plus que l'intérêt de sa publication. Cet état de fait favorable encourage d'autant la dynamique de publication, et l'on voit se multiplier à un rythme croissant les parutions. Il est donc vrai de dire que ces études s'accumulent.

Mais tout aussi vrai de dire que ces études s'empilent.

C'est là un problème crucial de l'archéozoologie des périodes historiques. Il suffit de mesurer l'écart entre l'usage quasi nul que font les historiens de ces résultats et la quantité d'études de faune publiées pour comprendre l'intensité de ce problème : celui d'une discipline scientifique qui produit, intensément, mais dont les résultats ne sont pas intégrés à la progression et au renouvellement des enquêtes historiques, une discipline qui, malgré la masse des données actuellement

disponibles, n'est pas exploitée, une discipline en passe de ne pas aboutir et de rater sa cible, c'est-à-dire l'Histoire. Après quarante années d'exercice, on ne peut éviter de se poser la question, non de la pertinence de cette discipline, mais de son efficacité dans sa manière d'être conduite.

Il est vrai qu'il a fallu de nombreuses années à l'archéozoologie pour à la fois mieux fixer ses méthodes, explorer son propre champ d'investigation et se faire "reconnaître". Mais cet aspect est maintenant dépassé, non que sa méthodologie soit aboutie - elle ne l'est dans aucune science -, mais parce que son statut est à présent, de manière générale, reconnu. Statut qui risquerait fort, à moyen terme, de lui être à nouveau contesté, si l'archéozoologie ne fait pas mieux les preuves de sa valeur de témoin de l'Histoire.

En effet, une fois encouragée et saluée la productivité de cette discipline, on ne peut que constater que ses résultats, d'ordre le plus souvent monographique, restent éparpillés en des milliers d'ouvrages, d'articles, de notules, dispersés à travers l'Europe, que ces résultats sont voués à l'oubli ou déjà oubliés, enterrés dans quelques mémoires et dans beaucoup de tiroirs. A l'exception de quelques textes qui furent des marqueurs méthodologiques de la discipline, ou de cas d'études exemplaires qui servent un peu d'usuels, de références automatiques, la presque

* CNRS, CRA.

totalité de l'immense potentiel informatif que représente l'accumulation de ces études est laissé à l'abandon. Et chaque année, de nouveaux articles, c'est-à-dire de futurs oubliés, viennent grossir la pile.

Quant aux historiens, quand bien même pourraient-ils avoir accès à ces publications, ce qui n'est guère facile, que feraient-ils de ces textes épars, rendant compte, site après site, des données de l'étude de la faune, et présentant pourcentages, âges d'abattage, taille des animaux, etc. ? Il n'incombe pas à l'historien de se muer en archéozoologue (même s'il s'y essaye exceptionnellement quand des données textuelles lacunaires l'obligent à plonger, un peu au hasard, dans cette multitude des publications archéozoologiques), et il se voit donc contraint de négliger tout ce vaste apport de connaissances prometteur, mais inexploitable en l'état. L'archéozoologie est ainsi rendue largement inopérante.

Face à cet assez déprimant constat, on a voulu contribuer à doter l'archéozoologie d'un moyen d'investigation synthétique qui soit accessible aux historiens, comme aux archéologues et aux archéozoologues, sans pour autant prétendre en aucune façon à l'exhaustivité, et en gardant en esprit que ce genre de travail ne peut être qu'évolutif, c'est-à-dire augmenté à mesure des années.

L'ouvrage, actuellement en cours de réalisation, se présente sous la forme d'une bibliographie commentée, décrivant le contenu de chaque publication et les principaux résultats de l'auteur.

Les informations qui y sont rassemblées concernent le monde animal et ses relations avec l'homme en Europe, depuis l'époque antique (et pour partie l'Âge du Fer), jusqu'aux Temps Modernes et à la période contemporaine. Ce corpus d'informations mettra ainsi à la disposition de la communauté des chercheurs un cadre de

recherche étendu sur 2000 ans, concernant vingt trois pays d'Europe, plus de 800 sites archéologiques (à ce jour) et plus de 580 espèces animales (mammifères, mais aussi oiseaux, poissons, reptiles, amphibiens, mollusques et crustacés, - les insectes en revanche n'y étant cités que pour mémoire quand ils apparaissent, sans être détaillés).

Ce champ comparatif associe des sources de nature essentiellement archéozoologique, mais aussi historique, zoologique ou zootechnique, afin que soit préservé le cadre interdisciplinaire où il est souhaitable que se situe l'étude des ossements. Ainsi se côtoient tel article historique sur les nourritures de disette, sur la chasse au vol, sur les marchés de pourvoirie ou sur les garennes à lapins, tel article zoologique sur la différenciation des musaraignes, telle étude faunique de site archéologique. Cette interdisciplinarité des titres qu'on a choisi d'enregistrer permet au cours d'une recherche, qui aurait pour objet *Phasianus colchicus* par exemple, le Faisan, de trouver dans le corpus aussi bien des recettes de cuisine médiévale qui mentionnent cet oiseau qu'une analyse de ses représentations iconographiques et que bien entendu les sites archéologiques sur lesquels il est présent, et en quelle quantité. Ou bien encore, une recherche sur *Rattus rattus*, le Rat noir, permettra de rassembler tout autant les approches historiques traitant de la question de la peste, qu'un traité de zoologie ancienne ou les sites archéologiques où il apparaît (pour cette raison, toutes les espèces animales sont enregistrées sous leur nom latin et non pas vernaculaire, qu'elles figurent dans un traité de chasse, dans un recueil de recettes de cuisine ou dans une liste faunique de site).

Le contenu de chacun des articles qui composent ce corpus est décrit au moyen d'une liste d'environ 250 mots-clefs, suivi d'un nombre important de données

extraites de l'article et d'un commentaire libre. Sont ainsi successivement détaillés le type de l'ouvrage, l'emplacement géographique, la période et le milieu social concernés, les méthodologies développées (par exemple méthodes de différenciation spécifique, d'estimation de l'âge des foetus, de diagnose du sexe, d'estimation des poids de viande, d'analyse des chevilles osseuses, etc.), les aspects économiques et culturels abordés (par exemple la boucherie, le travail des matières dures, la pelleterie, l'hippophagie, la cynophagie, les prescriptions religieuses, la médecine, les animaux dans les tombes, la sorcellerie, etc.). Sont également présentées les espèces animales identifiées sur le site étudié ou bien concernées par l'article, et les données quantitatives afférentes (le nombre de restes déterminés et le nombre minimum d'individus sont indiqués pour chaque espèce, ainsi que les comparaisons quantitatives éventuellement utilisées par l'auteur). Enfin, on a fait figurer les principaux résultats métriques obtenus par l'auteur (on a choisi de donner la taille au garrot, avec la moyenne, la variation et n individus, pour le cheval, le boeuf, le mouton, la chèvre, le porc, le chien et le sanglier, à l'exclusion d'autres espèces, ainsi que toutes les comparaisons de hauteur au garrot de site à site éventuellement réunies par l'auteur et concernant ces sept espèces).

A ces divers critères d'analyse s'ajoutent les quelques 580 mots-clefs que constituent en eux-mêmes les noms des espèces animales.

Le but de ce corpus est de permettre des recherches thématiques à travers le champ européen des connaissances accumulées, et sous cette forme exhumées ou rendues mieux disponibles : recherches sur une période, un siècle, un pays, une région, une espèce animale, un milieu social, sur l'alimentation, l'élevage, la chasse, le commensalisme, les échanges,

l'artisanat, etc. (par exemple équilibres entre boeuf, mouton et porc selon les milieux sociaux et les époques, espèces de poissons et d'oiseaux prioritairement consommés en ville ou en campagne, élevage de la carpe et clientèle, présence du paon et du cygne sur les tables seigneuriales, consommation de la viande de veau, concurrence entre lapin et lièvre, consommation du castor, du hérisson, techniques de boucherie, densité et extinction de l'ours, du loup, introduction et diffusion du rat noir, présence de la genette, utilisation des peaux de chien et de chat, utilisation du furet dans la chasse, etc.).

Pour faciliter sa consultation, le volume comportera une présentation du système d'enregistrement des données et des mots-clefs utilisés, une liste des espèces animales citées dans le corpus, une liste des principales sources historiques consultées par les auteurs recensés, un lexique anglais-allemand-espagnol des principaux termes utilisés, ainsi qu'un index indispensable des noms d'espèces, des noms de sites et des mots-clefs.

Il est prévu d'en extraire rapidement quelques premiers articles synthétiques sur la variation de taille des espèces animales domestiques dans le temps et l'espace (basée sur 70 à 400 sites selon l'espèce concernée), sur la modification spatiale, chronologique et sociale des équilibres alimentaires (analyse fondée sur un échantillon d'environ 800 sites), sur le recours au milieu sauvage, sur quelques points importants de zoohistoire où les textes viennent se confronter avec les restes osseux, sur des questions de méthodologie très controversées enfin (estimation des poids de viande).

C'est notre espoir que cet outil de recherche, certes un peu fastidieux à construire comme à lire, aide l'archéozoologie, parallèlement aux efforts menés par d'autres nombreux collègues, à se porter au devant de l'histoire.